

# CHILI : Parce qu'un peuple a voulu tenter de vivre libre, il est aujourd'hui écrasé par la botte fasciste Mais la résistance s'organise

Le secrétaire général du Parti Socialiste Chilien dresse le bilan de la sanglante répression de masse des fascistes de Santiago :

**15.000 personnes assassinées  
des dizaines de milliers torturées,  
plus de 30.000 détenus...**

Carlos Altamirano, secrétaire général du parti socialiste chilien, dont la tête a été mise à prix par les fascistes de la Junta, et dont le parti est interdit est arrivé à Cuba.

Dans une déclaration à la presse, il a fait notamment un bref bilan de la répression fasciste au Chili :

"Plus de 15 000 personnes ont été assassinées" depuis le Coup d'Etat.

"Il y a plus de 30 000 détenus politiques".

"Des dizaines de milliers de personnes ont été torturées".

"Plus de deux cent mille autres ont perdu leur emploi".

"Vingt-cinq mille étudiants ont été expulsés des universités".

"Plusieurs prêtres ont été assassinés ou emprisonnés et cent-soixante-quinze expulsés du Chili.

Malgré cette répression sanglante, l'arrestation et la détention de nombreux dirigeants, dont Luis Corvalan, Secrétaire Général du Parti Communiste Chilien, la résistance s'organise dans tout le pays.

C'est ce régime immonde qui est célébré par la presse réactionnaire ici, le Journal de la Réunion en tête. Les beaux discours sur la liberté, la démocratie et le reste, couvrent mal la profonde solidarité de classe qui unit les pires réactionnaires de tous les pays dès le moment où il s'agit de défendre contre le peuple, les privilèges et l'injustice sociale.

## Chili

### Comment et pourquoi la Nouvelle-Havane est devenue le Nouveau-Matin

Le campamento (1) Nueva-Havana (la Nouvelle-Havane) était, avant le coup d'Etat du 11 septembre, l'un des plus organisés et les plus combattifs. Aussi la presse de droite le décrivait-elle comme un « nid de délinquants », spécialisés selon elle « dans la contrebande de voitures volées ». En réalité, les « pobladores » (2) avaient réussi à éliminer les débits clandestins d'alcool, les centres de prostitution, et ils exerçaient une auto-surveillance exemplaire. Ils faisaient eux-mêmes leur police, interdisant l'entrée sur le campamento des carabinieri. Cette combativité expliquait leurs conquêtes sociales : polyclinique, écoles installées dans des bus désaffectés, jardin d'enfants, construction de maisons en brique qui devaient être terminées à la fin de l'année 1974, enfin, distribution de la « canasta popular » (3), du kérosène et du gaz. Grâce à cette méthode d'approvisionnement direct, Nueva-Havana était, en août 1973, paradoxalement mieux ravitaillé que les quartiers qui n'avaient pas su s'organiser.

### Ne pas combattre

Le chef du campamento, Alejandro Villalbas (plus connu sous le surnom de Mikey), ancien ouvrier électricien, âgé de vingt-sept ans, était connu dans tout le Chili. Organisateur remarquable, esprit lucide, capable de faire une synthèse politique devant une assemblée de mille « pobladores » et de tenir une conférence de presse, il était devenu le symbole de la lutte des « pobladores ». Aussi, dès le 11 septembre, il figurait en bonne position sur la liste des vingt têtes mises à prix par la junta.

Les « pobladores » étaient disposés à résister avec leurs faibles moyens car il y avait peu d'armes disponibles. La loi du contrôle des armes, votée deux mois auparavant, autorisait, en effet, les autorités militaires à perquisitionner en toute liberté. Le 11 septembre, en attendant que les armes cachées arrivent, les « pobladores » fabriquaient des grenades artisanales avec des tuyaux de cuivre. Mais, en début d'après-midi, l'ordre du parti est arrivé : ne pas combattre. Rester au camp n'avait donc plus de sens : c'était attendre la répression. Les chefs se sont donc dispersés et les « pobladores » aussi. Pour essayer de tempérer la brutalité de la répression, des habitants ont demandé aux militaires de venir constater qu'il n'y avait pas d'armes dans le camp.

La junta n'avait pas assez d'unités pour quadriller tout

Santiago, qui est une ville très étendue. Cependant, les campamentos et les « poblaciones » de la Floride (dont fait partie Nueva-Havana) ont été constamment survolés par des hélicoptères et il est vraisemblable que le départ des familles (avec leurs petites voitures à bras chargées de leurs effets et parfois même de leurs maisons démontées) a convaincu la junta qu'il ne restait plus rien dans le campamento et qu'il valait donc mieux rechercher les leaders et les armes ailleurs.

### La misère la plus noire

Depuis, les militaires ont opéré un ratissage systématique. Un grand nombre de médecins, d'infirmiers et d'auxiliaires sont portés disparus et sont désespérément recherchés par leur famille. Il en est de même pour les ouvriers du bâtiment qui participaient à la construction dans les campamentos. Aussi un certain nombre de « pobladores » sont-ils tombés entre les mains de la police. C'est en particulier le cas de Sulvia, qui travaillait à la polyclinique de Nueva-Havana. Elle a été torturée, la presse de droite l'ayant présentée comme l'épouse de Mikey. Son père, ancien ouvrier, est porté disparu.

Les autres « pobladores » sont réduits à la misère la plus noire. La délinquance et les commerces de vins ont réapparu. Les maisons de brique, pour lesquelles ils avaient lutté pendant trois ans, sont inaccessibles. En effet, il leur faut maintenant payer 100 points d'une traite (soit l'équivalent de 110 000 escudos) pour avoir le droit de les occuper en mai 1974. C'est une somme impossible à rassembler avec un salaire mensuel maximum de 7 000 escudos (4). Avant le coup d'Etat, un versement de quelques points suffisait pour accéder à la propriété. La polyclinique a disparu. Les épidémies de diarrhée infantile, caractéristiques des périodes chaudes de l'année, ont réapparu.

Nueva-Havana s'appelle maintenant Nuevo-Amanecer (le Nouveau-Matin). Ce n'est pas un cas particulier, mais un exemple parmi tant d'autres. Il est éloquent cependant, puisqu'il regroupait avant le coup d'Etat mille six cents familles, c'est-à-dire une population de dix mille habitants.

(1) Campamento : campement urbain de sans-logis organisé par un parti politique.

(2) Pobladores : habitants du campamento.

(3) Canasta : distribution hebdomadaire d'une panier-type par famille, contenant une douzaine d'articles de base, organisée à partir d'une entreprise réquisitionnée.

(4) L'entreprise de construction dans le campamento est maintenant privée.



Le président Allende, Carlos Altamirano, secrétaire général du Parti Socialiste, qui vient de gagner Cuba et Luis Corvalan, secrétaire général du Parti Communiste, déporté dans une île du sud du Chili, dans les geôles fascistes.

Trois hommes qui luttèrent pour le peuple chilien et en premier lieu, les ouvriers et les paysans.



Casqués, armés, les policiers montent une garde permanente dans chaque bidonville de Santiago.



Ces photographies de mauvaise qualité technique sont les premiers et sans doute les seuls documents témoignant des heures, des semaines tragiques du stade National de Santiago du Chili où des milliers de démocrates chiliens ont été soumis, à la torture. Souvent suivie de la mort. Ces images se passent de toute autre explication.